

Document n° 4

Sergent
FAITS D'ARMES du Caporal BOURSON de la 34 C.M. du 299^e R.I.

L'exemple du modeste et placide paysan ou ouvrier se révélant ut à coup héros magnifique, n'est peut être nulle part plus frappant que chez Joseph BOURSON. L'histoire de ce brave, depuis qu'il a quitté ses outils de cordonnier, pour prendre un fusil et rejoindre à l'appel la France, n'est qu'une suite de superbes faits d'armes dont nous relatons que les principaux.

Dès le 26 août 1914, à Roselieures, nous le trouvons à la 34 C.M. du 299^e chargeant à la baïonnette avec fougue; un éclat d'obus le frappe au front, l'atteignant à la tête et mettant l'œil droit à saigner. Bourson ne quitte le champ de bataille qu'en secouant un marade plus grièvement atteint de lui, commencent les dernières heures qui lui restent à sauver son voisin de combat.

Aussitôt remis, le 1^{er} novembre, Bourson rejoint le 99^e dans la Somme; le 1^{er} décembre, sa Cie prend part à une attaque; sorti bravement de la tranchée il tombe atteint de 3 éclats à la tête, plusieurs médecins le soignent, mais ce n'est qu'après une triple opération et trois mois d'hôpital qu'il peut reprendre sa place au front.

C'est encore avec le 99^e que Bourson participe à l'attaque de la Somme en septembre 1918; la première vague est en partie décimée par une mitrailleuse boche située vers le Bois Sabot. Il importe de la faire taire; un lieutenant demande deux volontaires, il accourt, réussit avec l'officier à atteindre la maudite pièce, les servants sont tués à bout portant et la mitrailleuse enfin réduite au silence. A peine cet exploit accompli, le lieutenant tombe pour ne plus se relever et Bourson lui-même est atteint d'un éclat d'obus qui lui déchire 3 doigts de la main gauche; ces multiples blessures n'ont diminué en rien la bravoure de Bourson; il n'en a acquis que plus de sang-froid devant le danger et nous le retrouvons superbe de calme courage le 24 octobre 1918 devant le fort de Vaux.

Armurier d'une section de mitrailleuses du 299^e R. I., il part à l'assaut de la tranchée ennemie et atteint celle-ci en même temps que la 1^{re} vague. Une mitrailleuse de la section s'installe contre le barrage établi dans la tranchée; mais des grenades pleuvent et bientôt tous les servants sont mis hors de combat. La pièce va-t-elle tomber aux mains de l'ennemi? Non, Bourson se précipite malgré les grenades qui l'ont rage; il réussit à sauver la pièce et à la mettre en batterie un peu en arrière, car une mitrailleuse doit toujours être utilisée, l'armurier se fait tireur et jusqu'à épuisement des munitions, la pièce reprend son œuvre de destruction. La situation devient critique dans la tranchée, car les grenades commencent à faire défaut; toujours volontaire, Bourson s'offre à aller en chercher dans la tranchée de départ; traversant une zone de mort, balayée par les mitrailleuses et pilonnée par le barrage boche, il réussit à passer, et grâce aux grenades rapportées, la résistance aux contre-attaques se prolonge jusqu'à ce que une deuxième vague d'assaut réduise les îlots ennemis qui se défendent encore.

Le lendemain matin, sous le feu toujours violent de l'artillerie ennemie, Bourson parcourt encore tout le terrain pour découvrir un trépied qu'un camarade blessé a dû abandonner la veille; le trépied est ramené dans la tranchée. Plusieurs camarades ont disparu. Bourson poursuit ses recherches, en découvre quelques uns et rapporte à son capitaine les papiers et objets précieux qu'il a pu recueillir sur chacun d'eux.

Le 12 novembre 1917, par un temps très brumeux, l'ennemi fait une tentative d'attaque dans le secteur entre MERTHE et AÏSNE. La vigilance des artilleurs permet de donner l'alerte et de déclencher les barrages; le caporal BOURSON, Chef de pièce, dévient à son poste, ouvre le feu. L'ennemi déclenche ses tirs d'engouement, la section de mitrailleuses se trouve à l'abri dans la zone battue, mais la violence du bombardement ne surcit à nouveau le Caporal BOURSON; avec le plus grand calme, il assure le tir de sa pièce, attentif à enlever de dessus les bandes, la terre projetée par les obus, ne cessant de calmer l'émotion de ses jeunes soldats en leur disant: "C'est rien les petits gars, n'ayez pas peur." Blessé sur sa pièce, il est transporté au Poste de Secours, où il se préoccupe de sa seule chose de vouloir la belle conduite au feu de ses hommes, ne parlant jamais de lui-même, oubliant qu'il vient de donner à tous un tel exemple de courage et de sang-froid.

Après cette nouvelle blessure, BOURSON reprend sa place à sa compagnie au mois de Février 1918 et prend part à toutes les relèves d'avant-postes dans les secteurs de Cormicy, Cauroy, Hermonville. Au moment où l'ennemi déclenche sa formidable offensive sur le Chemin des Dames le 27 Mai et où le Régiment alerté se trouve jeté brusquement dans la mêlée, BOURSON, malade, refuse catégoriquement de se laisser évacuer. C'est dans ces circonstances tragiques que l'exercice du commandement devient difficile et que les initiatives individuelles peuvent se manifester; la Section du Caporal BOURSON est très éprouvée et en particulier perd son Lieutenant, tué par une balle; la lutte continue toute la journée du 28 Mai; malgré son affaiblissement notre héros se défend farouchement, engageant un véritable duel avec un canon d'accompagnement que l'ennemi a réussi à approcher de la ligne française. BOURSON échappe à l'enveloppement auquel l'ennemi a recours devant une telle résistance. Quelques jours plus tard, le 1^{er} Juin, la situation à l'Est de Champa est à nouveau très critique; BOURSON avec un escadron se trouve soumis à des tirs de mitrailleuses venant à la fois de l'Est et du Sud; la protection offerte par les tranchées devient insuffisante. Avant un tank Renault abandonné il sante hors de la tranchée pour trouver à côté du tank une protection efficace vers le Sud et de là, sa pièce oblige les assaillants de l'Est à se terrer; l'attaque qui menaçait dans cette direction est maintenant bridée. L'ennemi se rend compte d'où vient la résistance et prend le tank avec son artillerie. Sous ce tir dont la précision augmente à chaque coup, BOURSON calme et encourage ses hommes; il continue, entraînant lui-même le tireur, à diriger un feu nourri sur les objectifs du tank, BOURSON est touché par un obus à la tête; paniqué momentanément par un camarade il se refuse à lâcher la position et ce n'est que deux heures après que, exténué de fatigue, il consent à se laisser évacuer.

Pas plus que les précédentes, cette cinquième blessure n'entame l'ardeur combattive du Caporal BOURSON; sur sa demande il rentre à la Compagnie le 9 Août, la veille du jour où le Régiment reprend son offensive sur les Lacs et Plessier de Rove qui lui vaut la fourragère. Toujours égal à lui-même, BOURSON y gagne ses galons de Sergent.

L'offensive de Champagne du 26 Septembre est l'occasion pour lui de donner encore les plus beaux exemples de bravoure; c'est aussi le suprême sacrifice; au moment même où, acharné dans la réduction d'un centre de résistance ennemi, il entrevoit enfin le résultat attendu, la retraite de l'ennemi sur tout le front d'Argonne, un obus le frappe mortellement.

Depuis le début de la guerre, BOURSON, soldat, caporal ou sergent, imbu de l'esprit de sacrifice et de l'idée du devoir, exalté par sa haine contre l'ennemi et par son amour ardent de la Patrie, n'a cessé de se dépenser et de braver tous les dangers; il représente à nos yeux l'incarnation du véritable héroïsme.